

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

CHAMPAGNE LE COIF- FEUR

BOUCHER

Comédie — 1662

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
--------------	---

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

Cléandre, Guillot.

GUILLOT

Pour ce coup votre affaire est faite ;
Monsieur, je viens de voir Lisette,
Elle m'a dit et répété
Qu'Élise en la captivité
Où la retient son fol de père,
Est dans le dessein de tout faire,
Si vous la jugez à propos,
Pour assurer votre repos

5

CLÉANDRE

Guillot, l'agréable nouvelle
Que m'apportes-tu de ma belle !
Quelle adresse trouverons-nous ?

10

GUILLOT

J'en ai mille; vous moquez-vous ?

CLÉANDRE

Guillot, il n'en faut trouver qu'une,
Et je réponds de ta fortune.

GUILLOT

Tant mieux ; mais la ferez-vous bien ?

15

CLÉANDRE

Dis.

GUILLOT

Non, celle-là ne vaut rien.
Je m'en vais en trouver une autre.
Où diable est donc l'adresse nôtre ?
Ha ! J'en tiens une... Mais voici
Votre Élise et mon cher souci ;
L'une et l'autre de nous s'approche.

20

SCÈNE II

Cléandre, Guillot, Ruse, Lisette.

ÉLISE

Monsieur, je m'expose au reproche,
Et peut-être à pis, pour vous voir.

CLÉANDRE

Mon heur ne se peut concevoir.

25

LISETTE

Mon cher Guillot, je te rencontre !

GUILLOT

C'est mon bon démon qui me montre.

ÉLISE (*à Cléandre*)

Je ne respire que pour vous.

CLÉANDRE

Vous faites mes soins les plus doux,
Ainsi que mes inquiétudes.

30

ÉLISE

Que je passe de moments rudes
Près d'un père capricieux !

CLÉANDRE

C'est ce qui me rend malheureux.

GUILLOT (*regardant Lisette*)

Hay, hay.

LISETTE

Quoi, Guillot, tu soupires !
As-tu quelque chose à me dire ?

35

GUILLOT

Devine ! Aussi bien je ne puis
Te dire l'état où je suis ;
Tâte-moi le poulx, je te prie.

LISETTE

Il est ému.

40

GUILLOT

C'est de furie.

LISETTE

Toi furieux ! Depuis quel jour ?

GUILLOT

Depuis que j'enrage d'amour.
Peux-tu n'enrager pas de même ?
Pour peu qu'il soit vrai que tu m'aimes,
Permits.

45

LISETTE

Arrête-toi, badin.

GUILLOT

Mon amour mourra donc de faim !

CLÉANDRE

Ha ! Ne soupçonnez pas ma flamme,

Je n'en sens que pour vous, Madame.

50

ÉLISE

Pour justifier votre foi,
Agissez pour vous et pour moi
Songez que je suis renfermée.

CLÉANDRE

Songez que vous êtes aimée,
Et qu'il n'est rien dont un amant
Ne vienne à bout fort aisément.

55

ÉLISE

Cette assurance me console.

CLÉANDRE

L'effet suivra cette parole.

ÉLISE

Je tremble en vous parlant ici.

LISETTE (*à Guillot*)

Te voilà donc bien radouci ?

60

GUILLOT

Ha ! Si tu voulais, ma Lisette,
Ma moutonne, ma brebiette,
Mon coeur, mon tendron, mon toutou.

LISETTE

Tais-toi, Guillot, tu deviens fou.

GUILLOT

Si tu voulais, bête farouche,
J'apposerais dessus ta bouche
Le cachet de mes chauds désirs.

65

ÉLISE

Épargnez-moi les déplaisirs
Que j'aurais, si j'étais surprise.

CLÉANDRE

Ne craignez rien, ma chère Élise.

70

ÉLISE

Mais mon père n'est pas bien loin ;
Il m'observe avec tant de soin
Que, sitôt qu'il me perd de vue,
Il pense que je suis perdue :
L'ombre d'un homme lui fait peur.

75

GUILLOT

C'est qu'il n'est pas de votre humeur.

LISETTE

Finissez, j'entends Boniface ;
Je crains bien pis que la menace.

ÉLISE

Il est rentré par le jardin.

CLÉANDRE

Madame, vous craignez en vain,
Si vous ne vouliez pas l'attendre.

80

ÉLISE

Je n'oserais rien entreprendre.

LISETTE

Hélas ! Sauvons-nous au plus loin !

ÉLISE

Non, non, cachons-nous à ce coin,
Et vous, Monsieur, prenez la fuite.
En quel état suis-je réduite !

85

CLÉANDRE

Vous abandonner au courroux
De ce bizarre ?

ÉLISE

Éloignez-vous.

CLÉANDRE

Il ne me connaît point.

90

ÉLISE

N'importe,
Retirez-vous devant qu'il sorte.

GUILLOT

Ha ! Monsieur, ne répliquez pas,
Retirons-nous, doublons le pas
Cet homme est prompt, il extravague,
Il pourra donner de sa dague.

95

CLÉANDRE

S'il extravague, j'en rirai.

GUILLOT

Et s'il dague ?

CLÉANDRE

Je périrai,
Plutôt que perdre ce que j'aime.

100

GUILLOT

Ha ! Votre furie est extrême
De risquer votre dernier jour
Pour une chimère d'amour.

SCÈNE III

Cléandre, Élise, Guillot, Lisette, Boniface.

BONIFACE *(crie dans son logis)*

Ma fille, ma fille, Lisette !
Elles ont plié la toilette :
Hélas ! Je suis déshonoré.

105

LISETTE

Il est au bas du grand degré,
Il va sortir.

ÉLISE

Je suis perdue,
S'il me rencontre dans la rue.

110

BONIFACE *(sortant de son logis)*

Au secours, voisins, au secours !...

LISETTE

À quoi donc aurons-nous recours ?

BONIFACE

Il n'est ni servante, ni fille !
Cherchons partout, courons la ville.

ÉLISE *(bas)*

Lisette, rentrons au logis.

115

BONIFACE

Au secours, voisins, mes amis !

LISETTE *(rentrant)*

Ma foi, l'occasion est bonne.

BONIFACE

Quoi, tout le monde m'abandonne

Maître Claude, maître Thomas,

Hé quoi, ne m'entendez-vous pas ? 120

Voisins, que Dieu puisse confondre,

Vous ne daignez pas me répondre !

Les traîtres, les maudits voisins !

Qu'ils riront tantôt, les vilains,

Apprenant ma déconvenue ! 125

Hélas ! Je l'avais bien prévue,

Et je devais, la prévoyant,

Être beaucoup plus défiant.

Ha ! Si j'attrape l'infidèle

Je serai sa garde éternelle. 130

CLÉANDRE *(bas à Guillot)*

Suis-moi je conçois un dessein

Qui pourra réussir.

BONIFACE

Enfin

Redoublons ici les alarmes

Au secours, aux armes, aux armes ! 135

SCÈNE IV

Boniface, Monsieur Thomas.

THOMAS *(sortant brusquement de son logis)*

À quel secours faut-il aller ?
Faut-il battre ? Faut-il parler ?
À quoi faut-il qu'on remédie ?
Est-ce rapt, larcin, incendie ?
Faut-il avoir recours à l'eau,
Au prévôt, au juge, au bourreau ?
Est-ce duel ? Est-ce rencontre ?
Faut-il dégainer pour ou contre ?
Qu'est-ce ?

140

BONIFACE

Ce n'est point tout cela,
Mais bien une partie...

145

THOMAS

Holà,
De vos maux allons à la source.
Vous a-t-on coupé votre bourse ?
Vous en reste-t-il les pendants ?
Quel argent aviez-vous dedans ?

150

BONIFACE

Ce n'est pas ce que je regrette.

THOMAS

Vous a-t-on donné de la brette ?

Vous a-t-on donné du bâton,
Ou bien des étrivières ?

155

BONIFACE

Non.

THOMAS

Ces affronts sont insupportables,
Souvent ce sont maux incurables.

BONIFACE

Mais.

THOMAS

« Mais » est un terme importun.
Étaient-ils deux ? N'étaient-ils qu'un,
À vous faire une telle injure ?

160

BONIFACE

Je me plains...

THOMAS

De quelle aventure ?

BONIFACE

Mais vous m'interrompez toujours !

165

THOMAS

Mais pourquoi crier au secours ?

BONIFACE

Pourquoi ? Parce que l'on m'opprime.

THOMAS

L'oppression est un grand crime,
Et la justice en pareil cas
Devrait bien ne s'endormir pas ;
Car quand on néglige une affaire,
Souvent on manque au nécessaire.
Ainsi...

170

BONIFACE

Laissez-moi donc parler.

THOMAS

Ha ! Laissez-moi vous consoler :
Je connais ce qui vous afflige.

175

BONIFACE

Ha ! Laissez-moi parler, vous dis-je.

THOMAS

Mais, compère, vous avez tort
Je viens vous secourir.

BONIFACE

D'abord
Je l'ai cru ; mais las j'en enrage.

180

THOMAS

Vous êtes un sot personnage.
Mon compère, mon cher voisin,
Pourquoi vous plaignez-vous en vain ?

BONIFACE

Moi me plaindre en vain ! L'apparence,
Après une si grande offense !

185

THOMAS

Je commence à souffrir pour lui.

BONIFACE

Ha ! Compère, je meurs d'ennui.

THOMAS

Le sujet ?

BONIFACE

J'ai perdu ma fille !

190

THOMAS

Adieu l'honneur de la famille !
Par quel accident, par quel sort ?

BONIFACE

Elle vient de prendre l'essor.

THOMAS

Je vous l'avais bien dit, compère,
Qu'il aurait été nécessaire
De la garder soigneusement.
Mais savez-vous certainement
Qu'elle vous ait fait banqueroute ?
Savez-vous aussi quelle route
Elle tient, s'éloignant d'ici ?

195

200

BONIFACE

C'est de quoi je suis en souci.

THOMAS

Connaissez-vous bien qui l'enlève ?

BONIFACE

Non, et c'est là ce qui m'achève ;
Cependant je le veux chercher,
Le prendre vif et t'écórcher.

205

THOMAS

C'est bien résoudre; mais, compère,
Il faut refréner la colère.
J'estime donc qu'en cas pareil
Tout homme a besoin de conseil ;
C'est pourquoi je veux vous déduire
Chose qui ne vous pourra nuire.

210

BONIFACE

Il n'en est pas besoin.

THOMAS

Les Grecs
Jadis pour un pareil succès,
Bon gré malgré les destinées,
Guerroyèrent plusieurs années ;
Hélène, que ravit Paris,
De cette guerre fut le prix.

215

BONIFACE

À quoi bon ?...

THOMAS

Écoutez le reste.

220

BONIFACE

Secours importun et funeste !

THOMAS

Or la femme de Ménélas,
Qui causa dix ans de combats...

BONIFACE

Ah ! L'insupportable boutade !
À quoi bon citer l'Iliade ?
J'enrage...

225

THOMAS

Pour vous faire voir
Tout ce que vous devez prévoir

En vous armant pour votre fille;
 Car comme Ulysse, Hector, Achille, 230
 Patrocle, Achille, Ulysse, Hector.
 Je veux être votre Nestor,
 Et faire plus, par ma prudence,
 Que cent autres par leur vaillance.

BONIFACE

Hé, de grâce, maître Thomas, 235
 Souffrez...

THOMAS

Mon pauvre Ménélas,
 En une occasion pareille,
 Il est bon que je vous conseille.
 Pour assiéger un Ilion 240
 Il faut de gens un million,
 Il faut avoir des dieux propices
 Il faut des Ajax, des Ulysses,
 Il faut des démons familiers,
 Des chevaux de bois, des béliers, 245
 Et cent mille autres ustensiles
 Propres à renverser des villes.

BONIFACE

Au diable soit le conseiller !

THOMAS

Vous n'aimez point à batailler ?
 Hé bien, conseillons d'autre sorte. 250

BONIFACE

Que le grand diable vous emporte !
Si je puis parler une fois,
Je parlerai pour plus d'un mois.

THOMAS

Il faut donc pour... mais, non, je pense...
Pourtant, enfin, l'expérience.
Voyez-vous, je conseille bien.

255

BONIFACE

Au diable si j'y comprends rien !

THOMAS

Maudite soit la tête folle !

BONIFACE

Tâchons à prendre la parole.

THOMAS

Oui, quant au traître d'enleveur,
Je veux en être l'étrangleur.

260

BONIFACE

S'il tombe sous mes mains, je jure
De lui déchirer la fressure.
Si quelque diable familial
Je l'enverrai voir son grand-père
Par delà la fleuve Styx.

265

Moi seul j'en pourrais battre dix.
Quand la colère me transporte,
Je suis vaillant de telle sorte
Que devant moi les plus hardis...

270

THOMAS

Je suis aussi...

BONIFACE

Les Amadis,
Ces paladins si redoutables,
Ceux que l'on vante dans les Fables,
Les demi-dieux, les Gérions,
Les Encelades, les Tiphons,
Ceux de fabrique plus nouvelle,
Les petits-fils de Gargamelle,
Roland, Ogier le Danois,
Rodomont, l'honneur des Gaulois,
Fierabras, et toute leur suite,
Ne sont bons qu'à prendre la fuite.

275

280

THOMAS

C'est trop en dire pour un coup.

BONIFACE

Vous ignorez.

THOMAS

J'ai vu le loup.

285

BONIFACE

Sachez qu'à la fleur de mon âge
J'étais un rude personnage
À la guerre des Guéridons
Je battais les plus furibonds,
Je donnais leçons aux soudrilles, 290
J'étais grand enleveur de filles
Parce que j'étais furieux,
On m'appelait le dangereux.
Mais admirez, mon cher compère :
Ce que jadis j'aimais à faire, 295
Sans pitié du malheur d'autrui,
Je me le vois faire aujourd'hui.

THOMAS

Or...

BONIFACE

Je vous plains, pauvres familles,
Qui nourrissez de belles filles ! 300
Qu'heureuses sont les nations
Fertiles en précautions !

THOMAS

Donc.

BONIFACE

Qu'il fait sûr en Italie !
Qu'il fait encor bon en Turquie ! 305
Que l'on y garde bien l'honneur !

Que ne suis-je le Grand Seigneur !
J'aurais des gardes très fidèles,
Qui répondraient de mes femelles.

THOMAS

Quoi, je ne pourrai plus parler !

310

BONIFACE

Au diable puissiez-vous aller !

THOMAS

Au diable soit votre infortune !

BONIFACE

Au diable soit qui m'importune !
Mais on a fermé ma maison.

THOMAS

Cela sent bien la trahison !
Gardez-vous donc, mon cher compère,
De faire ici le téméraire.

315

BONIFACE

Aurais-je bien, dans mon effroi,
Tiré cette porte après moi ?

SCÈNE V

Boniface, Monsieur Thomas, ÉLISE et

LISETTE

Qui va là ?

320

THOMAS

Qui va là ! La peste !

L'intelligence est manifeste.

Le suborneur a pris son temps

Pour mettre garnison dedans ;

Si j'entre, je veux qu'on m'étrille.

325

Quelqu'un paraît à cette grille :

C'est la femme du commandant.

LISETTE

Quel est ce sot, cet impudent,

Qui heurte avecque tant d'audace ?

THOMAS

C'est un ami de Boniface.

330

LISETTE *(ouvrant la porte)*

N'est-il pas bien Monsieur pour vous ?

THOMAS

Compère, halte à votre courroux !

Votre fille s'est retrouvée.

BONIFACE

On ne l'a donc pas enlevée.

ÉLISE (*à Lisette*)

Descends.

335

BONIFACE

Mais l'avais-je rêvé ?

THOMAS

D'un grand mal vous voilà sauvé ;
Votre fille vient de paraître,
Et je l'ai bien su reconnaître.

BONIFACE

Ouvrez, ouvrez, ma fille, ouvrez.

340

LISETTE

Entrez, Monsieur, Monsieur, entrez.

BONIFACE

Dois-je la quereller, compère ?

THOMAS

Avez-vous sujet de le faire ?

BONIFACE

Hé bien donc, ne lui disons rien.

Rentrez, sotté. Par quel moyen
Me suis-je abusé de la sorte ?

345

THOMAS

C'est que le soupçon vous transporte.

BONIFACE

Ce soupçon n'est point mal fondé
Un de mes amis m'a mandé
Que j'observasse bien ma fille.
Le scandale est dans ma famille,
C'est ce qui me rend indigné ;
Sans doute qu'elle a forligné.

350

THOMAS

Mais n'avez-vous point quelque idée
Des gens dont elle est obsédée !

355

BONIFACE

Non, je crois que c'est un sorcier
De qui je me dois défier.

SCÈNE VI

Boniface, Monsieur Thomas, Guillot.

GUILLOT

Bien courir est un avantage
Qui me tire d'un grand naufrage
Grâce au ciel me voilà sauvé.

360

Comment ne m'ont-ils point crevé ?
Comment ai-je évité le piège
De cette graine de collègue ?
Mais, après tant de coups rués,
Suis-je point au rang des tués ?
M'ont-ils laissé la vie entière ?
Je suis vif devant ; par derrière
Ne m'auraient-ils point amorti ?
Non, ou je n'en ai rien senti.

365

BONIFACE

Appropinque, mon galant homme.

370

GUILLOT

Ha ! Ce mot de latin m'assomme.

THOMAS

Qu'as-tu ?

GUILLOT

Je perds un bon métier :
Depuis dix ans je suis portier
Du collègue de Crassinaille ;
Mais une maudite canaille
Que l'on instruit mal dans ce lieu,
Soit par rancune, soit par jeu,
Externes et pensionnaires,
Se sont montrés mes adversaires,
Et m'ont fait tant de maux divers,
Que, las de les avoir soufferts,
Afin de vivre d'autre sorte,

375

380

Je renonce à garder la porte !

BONIFACE

Pourquoi, si tu t'y trouvais bien,
Y renonces-tu ?

385

GUILLOT

Quel moyen
De rester parmi tant de diables
Qui sont irréconciliables ?
Je les ai trop désobligeés,
Ils en voudront mourir vengés
Las ! Ils me poursuivent en poupe.

390

THOMAS

Gros boursoufflé, gros ventre à soupe,
Pourquoi les désobligeais-tu ?

GUILLOT

Pourquoi suis-je homme de vertu ?
Ah ! Si j'avais souffert leurs vices,
Leurs impudences, leurs malices,
J'aurais été portier chéri !
Mais las ! Je serais bien marri
D'avoir gagné leur bienveillance
Par une lâche connivence.
Combien ai-je empêché le cours
De leurs criminelles amours ?
Combien arrêté de commères,
De revendeuses, de fruitières,
Et d'autres gens qui, sous tels noms,

395

400

405

Venaient friponner les fripons?

BONIFACE

Cet homme est bien mon fait, compère
Qu'en dites-vous?

THOMAS

Rien de contraire.

410

BONIFACE

Ami, voudrais-tu me servir ?

GUILLOT

Monsieur, je suis prêt d'obéir.

BONIFACE

Je suis veuf, et n'ai qu'une fille
Qui met le trouble en ma famille,
Parce qu'elle a l'esprit coquet,
Et qu'elle aime fort le caquet.
Ce qui me met plus en cervelle,
Plusieurs coquets sont aimés d'elle ;
Ainsi je crains à tous moments
De naturels événements,
Et que quelque ardeur sensitive
Ne porte à la copulative.
Pour prévenir ces accidents,
Et suivre des conseils prudents,
Soit que ma fille, ou non, s'en fâche,
Je veux donner à cette vache
Des Argus pour la surveiller.

415

420

425

GUILLOT

Je n'aime point à sommeiller,
Ou je dors la paupière haute ;
Ainsi je ne puis faire faute.

430

THOMAS

Mais la gardant, garderas-tu
Ce que l'on appelle vertu ?

GUILLOT

Oui, monsieur.

THOMAS

Je te tiens habile ;
Mais, vois-tu, l'honneur d'une fille
Est un oiseau prompt à partir.

435

GUILLOT

C'est bien fait de m'en avertir.
Après cela, laissez-moi faire :
Je suis grec eu pareille affaire.

BONIFACE

Allons le mettre en faction.
Ça, viens prendre possession
De ton emploi.

440

GUILLOT

J'en meurs d'envie.

BONIFACE

Compère, attends-moi, je te prie.

THOMAS

Je le veux ; mais je suis un fat,
De ne pas songer que le chat
Pourrait bien desservir ma table.
C'est trop faire le secourable.

445

SCÈNE VII

Monsieur Thomas, Cléandre, habillé en Turc.

CLÉANDRE (*bas*)

Voici quelqu'un de ses voisins.

THOMAS

Allons-nous, bourrer les boudins
Avec notre grand voisin Cosme.
D'où diable est sorti ce fantôme?
Si je fais ici le rétif,
Je vais être empalé tout vif
Fuyons.

450

455

CLÉANDRE

Monsieur, restez de grâce.

THOMAS

Je n'oserais le voir en face.

CLÉANDRE

Daignez me parler un moment.

THOMAS

Ah ! Monsieur le Mahométan,
Je suis un pauvre misérable,
Qui craint un Turc autant qu'un diable.

460

CLÉANDRE

Sortez de votre illusion :
Je suis de votre nation.
Quoi que mon habit me déguise,
Ma naissance me déturquise.

465

THOMAS

Vous n'êtes pas Turc ?

CLÉANDRE

Non, monsieur.

THOMAS

Je ne sais si c'est une erreur,
Ni même ce que j'en dois croire.

CLÉANDRE

Un petit bout de mon histoire
Vous en instruira pleinement.

470

THOMAS

J'aime l'histoire horriblement :
Apprenez-moi la toute entière.

CLÉANDRE

J'y trouverais trop de matière.

SCÈNE VIII

Thomas, Cléandre, Boniface.

CLÉANDRE

Très volontiers ; prêtez silence.
Mais je vois quelqu'un qui s'avance.

475

THOMAS

C'est mon voisin, ne craignez rien.

BONIFACE

Ha ! Compère, que tout va bien !
Mais quelle est cette étrange trogne ?

THOMAS

Chut, chut!

480

CLÉANDRE

La reine de Pologne
S'en allant pour trouver son roi

Comme elle avait besoin de moi
Pour l'entretien de sa coiffure,
(Car je coiffe mieux qu'en peinture) 485
Me voulut avoir dans son train
Sous espérance de grand gain,
Je suivis cette grande reine
Qui m'a bien payé de ma peine.
Las d'être si loin engagé, 490
Je lui demandai mon congé,
Afin de retourner en France ;
Je l'obtins, puis en diligence
Je m'embarquai pour mon retour.
Mais, hélas ! Dès le premier jour, 495
Venant d'éviter un naufrage,
Je tombai dedans l'esclavage ;
Par un vieux corsaire d'Alger,
De chaînes je me vis charger,
Ainsi conduit droit en Turquie, 500
Où je croyais passer ma vie
Dans le serail du Grand Seigneur,
Où je fus placé par bonheur,
Pour y coiffer toutes les belles,
Et même pour veiller sur elles. 505

THOMAS

La Gazette a parlé de vous ;
Et je vais gager entre nous
Toutes les richesses d'Espagne
Que vous êtes monsieur Champagne.

CLÉANDRE

Vous l'avez deviné, monsieur : 510
Je suis Champagne le coiffeur.

THOMAS

Votre aventure est admirable !

CLÉANDRE

Elle m'a rendu misérable ;
Ha ! Que les Turcs sont inhumains !

THOMAS

Vous ont-ils fait sentir leurs mains ?

515

CLÉANDRE

Hélas !

THOMAS

Mais encor, quel martyre
Vous ont-ils fait ?

CLÉANDRE

À vous le dire,
J'aurais trop de confusion :
Ha ! La barbare nation !

520

BONIFACE

Mais ils n'empalent plus le monde.

CLÉANDRE

Leur rage est pourtant sans seconde.
Las ! Que ne m'ont-ils empalé,

Écorché tout vif et brûlé !
J'aurais assouvi leur envie,
Sans regret de quitter la vie.

525

BONIFACE

Vous croyez donc qu'il est un sort
Beaucoup plus rude que la mort ?
Serait-ce point ? Mais j'appréhende
De faire une sottie demande.

530

THOMAS

Ils vous ont donc, les inhumains,
Rendu léger de quelques grains ?

CLÉANDRE

Monsieur, vous...

THOMAS

Votre langue hésite
Vous êtes de ces gens d'élite
Dont tout le sérail est rempli ?
Votre teint en est embelli.
Avouez entre nous la chose,
Et je vous promets bouche close.

535

540

BONIFACE

Qu'est-ce qui le rend si craintif ?

THOMAS

C'est qu'il n'est plus génératif.

Ce secret demande le vôtre.

BONIFACE

Ha ciel ! Quel bonheur est le nôtre
Mon ami, dites franchement,
Voudriez-vous présentement
Prendre emploi ?

545

CLÉANDRE

C'est bien mon attente
Si l'occasion s'en présente.

BONIFACE

He bien donc, sans autre raison
Je vous offre dans ma maison
Une charge, avec un asile:
La charge est de garder ma fille.

550

THOMAS

Vous entendez bien le détail.

CLÉANDRE

Ayant servi dans le Sérail,
Je sais ce qu'il faut que j'observe,
Et je suis à vous sans réserve.

555

BONIFACE

Devant que d'entrer au logis,
Un petit mot de votre avis
Comme je sais l'humeur d'Élise,

560

De crainte qu'elle soit surprise
De ces domestiques nouveaux,
Trouverez-vous pas à propos
Que j'ôte à son âme crédule
Et le soupçon et le scrupule 565
Qu'elle pouvait sans doute avoir
D'un juste et rigoureux pouvoir ?
Car les filles sont ombrageuses :
La mienne aime fort les coiffeuses :
La Durancey, la Jeanneton 570
La Poulet et la Bariton,
L'attirent chaque jour chez elles
Au bruit des coiffures nouvelles.
Or c'est un prétexte qu'elle a
D'aller courir par-ci par là. 575
Donc, pour flatter sa fantaisie,
D'une façon fort adoucie,
Je veux lui faire pressentir
Que Champagne est pour la servir ;
Que, comme en cet art il excelle, 580
Je l'ai pris tout exprès pour elle.
Ainsi, de son consentement,
Il fera sa charge aisément,
Sans que jamais on le soupçonne.

THOMAS

Certes votre raison est bonne 585
La suivant on ne peut faillir.

BONIFACE

Çà donc, je m'en vais l'avertir.
Hola, hola, hola, Lisette !

LISETTE (*paraît à la porte*)

Monsieur, je mettais la toilette ;
Mademoiselle attend après.

590

BONIFACE

Quand elle le ferait exprès,
La chose ne pourrait mieux être.

LISETTE

Que vous plaît-il donc, mon cher maître ?

BONIFACE

Ouvre la salle promptement,
Et qu'Élise au même moment
S'y rende, et Guillot avec elle ;
Et surtout dis lui pour nouvelle
Que j'ai pris pour mon serviteur
Champagne, l'illustre coiffeur.
Penses-tu que cela lui plaise ?

595

600

LISETTE

Monsieur, que je vais la faire aise !

THOMAS

Puisque vous retournez chez vous,
Comme tout est libre entre nous
Trouvez bon que de même j'entre
En ma maison, comme en mon centre,
Certain qu'au premier carillon,
Aussi vite qu'un tourbillon.,

605

Je fondrai sur vos adversaires,
Si...

BONIFACE

J'ai mis ordre à mes affaires.

610

THOMAS

Bonsoir et bonne nuit.

BONIFACE

Bonsoir.

THOMAS (*s'en allant*)

Turc, faites bien votre devoir.

SCÈNE IX

Boniface, Cléandre, Guillot, Lisette.

(La salle s'ouvre.)

BONIFACE

Ma fille, êtes-vous satisfaite
De l'élection que j'ai faite ?
Cet homme entend l'ajustement,
Mieux que La Prime assurément.

615

ÉLISE (*devant sa toilette*)

On m'a tant vanté son adresse,

Que déjà le désir me presse
De voir mes cheveux en ses mains.

620

CLÉANDRE

Quoi que chacun ait ses desseins,
Je fais toujours que ma méthode
Est le modèle de la mode.
Sur tout je donne des leçons.
Je sais natter en cent façons
Je coiffe en coquette, en Diane,
En impératrice, en sultane
En cheveux longs en cheveux courts,
Selon la taille et les atours.
Je sais prendre l'air du visage,
Selon les traits et selon l'âge
Je sais taper, je sais friser,
Je sais posticher et raser,
Je tourne la boucle à merveille ;
Bref, mon adresse est sans pareille.
En Pologne j'ai réussi,
Et dedans le sérail aussi,
Si bien que je prétends encore
Vous coiffer mieux que n'est l'Aurore.

625

630

635

ÉLISE *(étant devant sa toilette)*

Que dites-vous de mes cheveux ?

640

CLÉANDRE

Ils sont beaux et déliés.

ÉLISE

Je veux
Que vous défrisiez mes moustaches.

CLÉANDRE

Madame, on vous les tient trop laches,
La papillote pend trop bas.

645

ÉLISE

Pour ce coup il n'importe pas.

CLÉANDRE

Voyez, l'une en l'autre se fourre.

BONIFACE

Tournez-les bien en tire-bourre.
Bon, c'est ainsi que je l'entends
Pour le reste prenez du temps.
Cependant je m'en vais écrire
Quelques dépêches pour l'Empire.

650

SCÈNE X

Élise, Cléandre, Guilot, Lisette.

CLÉANDRE

Après ce que j'ose pour vous,
Madame, mon sort serait doux,
Si l'occasion opportune

655

Pouvait achever ma fortune.
La chose est en votre pouvoir,
Vous n'avez donc qu'à le vouloir.

ÉLISE

Ha, ne me pressez point, Cléandre,
Lorsque je ne puis me défendre .
Usez en généreux vainqueur
De la conquête de mon coeur.
Votre foi fait mon assurance,
Mais faisons tout avec prudence.

660

LISETTE

Madame, vous parlez trop haut,
C'est là toujours votre défaut
Votre père a l'oreille bonne.
Comme je sais qu'il vous soupçonne,
Et vous observe incessamment,
Il faut parler plus nettement,
Pour conclure votre retraite,
Qui déjà devrait être faite
Mais comme il est bon de presser,
Entre vous daignez y penser.

665

670

GUILLOT

Mignonne, dis-moi, la toilette...

675

LISETTE

Hé bien, qu'est-ce ?

GUILLOT

Est-elle complète ?

LISETTE

Tant que nous en avons besoin.

GUILLOT

En la mettant, as-tu pris soin
D'y ranger toutes les denrées
Par qui beautés sont réparées ?
As-tu mis sous ce taffetas
Le magasin des faux appas?

680

LISETTE

Insensé, que me veux-tu dire ?
Penses-tu que je veuille rire ?

685

GUILLOT

Je te prie, aimable animal,
Ne prends pas les choses si mal.
Avec mon humeur ingénue,
Je n'ai pas toujours la berlue,
Et je sais de fort bonne part
Qu'il est peu de beautés sans art,
J'entends, qui ne se débarbouille
Ou bien plutôt qui ne s'enrouille,
Quoi qu'il en soit, qui pourrait bien
Paraître sans employer rien
Mais, pour être plus regardées,
Toutes veulent être fardées.

690

695

Vois-tu, je le sais mieux que toi,
Et tu dois croire, sur ma foi,
Quoi que ta maîtresse soit belle, 700
Que sa fraîcheur soit naturelle,
Que son teint soit blanc et rosé,
Qu'elle n'ait point le cuir bronzé,
Que sa bouche soit bien meublée,
Qu'elle ait la taille bien taillée, 705
Je crois que dessous ce satin
Elle a mille drogues et son train.
Ça, visitons cette toilette.
Que tu fais la sotte, Lisette !
Laisse-moi voir à mon loisir. 710
Bon, voici du noir à noircir ;
C'est pour les sourcils.

LISETTE

Tu te moques ?
Que garde-t-on en cette coque ?
Des pépins de coins, et de l'eau. 715

GUILLOT

Pour gommer, le secret est beau,
Parce que la gomme arabique
Est trop forte en cette pratique.
Qu'est ceci ?

LISETTE

C'est un peu d'alun. 720

GUILLOT

Et là ?

LISETTE

C'est du rouge commun.

GUILLOT

Le vermillon et la céruse
Seront là, si je ne m'abuse
Ouvrons ces papiers : j'ai bien dit.
Ne crèves-tu point de dépit?

725

LISETTE

Ha ! Guillot, laisse-là le reste.

GUILLOT

Crie, ou prie, ou menace, ou peste,
Je veux me satisfaire enfin.
Qu'est-ce que je sens sous ma main ?
Un ratelier de dents, sans doute ;
Il faut le voir, quoi qu'il en coûte.
Non, c'est un bracelet de prix ;
Pour ce coup je me suis mépris.
Est-ce ici que l'on prend la mouche?

730

735

LISETTE

Tu peux bien voir ce que tu touches.

GUILLOT

Tu prends plaisir à bégayer.
Elles sont de la Mestayer :
Je les connais bien à la taille ;
Les autres ne sont rien qui vaille. 740
Lisette, approche ton menton,
Que je t'y mette ce gros ton.
Sans doute en cette boîte noire,
Sont yeux d'émail, et dents d'ivoire
Ha ! J'ai tort, ce sont des cheveux. 745
En voici pour plaire à tous yeux.
Quoi qu'en brun j'estime ta mine,
Approche que je te blondine.
À quoi sert ce petit outil ?

LISETTE

C'est pour arracher le sourcil. 750

GUILLOT

Voyons tout le reste à la hâte
De l'opiate, de la pâte,
Tant pour les mains que pour les dents.
Que renferme-t-on là dedans ?
De la brique pulvérisée ! 755
Ma vue est ce coup abusée
C'est plutôt du sang de dragon,
Ou du corail en poudre ; bon !
Ha ! Voici la fine pommade
Dont on guérit le teint malade ; 760
La boîte aux peignes, la voilà.
Je crois qu'il s'en faut tenir là.
Hé bien, Lisette, dis encore

Que tant de beautés qu'on adore
Sont sans emprunt et sans défaut,
Et je te croirai, s'il le faut.

765

LISETTE

Si j'osais croire mon courage,
Je déchirerais ton visage
Mais je crains de faire du bruit.

CLÉANDRE

Voyez à quoi je suis réduit,
Et puisque la feinte est propice,
Profitons de cet artifice
Allons, Madame, éloignons-nous.

770

ÉLISE

Oui, je consens à tout pour vous.
À la charge que l'hyménée
Nous unira cette journée.

775

CLÉANDRE

J'accepte la condition.
Donnons dedans l'occasion.

GUILLOT

La porte est ouverte, la belle,
Enfilez vite la venelle.

780

ÉLISE *(en sortant)*

Sauvez-moi d'un père irrité.

CLÉANDRE

Fiez-vous en ma probité.

SCÈNE XI

Cléandre, Élise, Guillot, Lisetten Thomas.

GUILLOT

Ha ! Monsieur, que faut-il qu'on fasse ?
Voici l'ami de Boniface.

THOMAS

Quoi, Turc, vous quittez la maison ?

785

CLÉANDRE

Tais-toi.

THOMAS

Trahison, trahison !

ÉLISE

Comment sortir de ces alarmes ?

THOMAS

Aux armes, Boniface, aux armes !

CLÉANDRE

Maraut, vois-tu bien ce poignard ?

790

Je t'en perce de part en part,
Si tu t'opposes à ma retraite.

THOMAS

La mienne sera bientôt faite,;
Monsieur, je ne m'oppose à rien,
Car j'aurais tort.

795

CLÉANDRE

Tu feras bien.

THOMAS

Si vous avez besoin d'escorte...

CLÉANDRE (*s'en allant*)

Je t'en remercie.

THOMAS

À ma porte,
Et devant moi me maltraiter
Je devais bien les arrêter.

800

GUILLOT (*revenant sur ses pas*)

Hé quoi, coquin, tu nous regardes !
As-tu point peur qu'on te poignarde ?

THOMAS

Monsieur, je ne regarde pas.

GUILLOT

Vois-tu, si...

805

THOMAS

Je mets armes bas.

Boniface en tient pour son compte.

SCENE XII

Monsieur Thomas, Boniface.

BONIFACE

Allons réparer notre honte.

THOMAS

Où sont-ils ? Qu'est-ce qui va là ?

C'est donc vous, traistre !

810

BONIFACE

Hola, hola.

THOMAS

Morbleu, je ne fais point de grâce.

BONIFACE

Doucement je suis Boniface.

Avecque ce maudit outil

Vous m'avez blessé le nombril.

815

THOMAS

Mon pauvre ami, c'est chose faite,
Les enleveurs ont fait retraite
J'en suis encor tout plein d'effroi.

BONIFACE

Quoi, l'on abuse ainsi de moi !
Qu'en dira-t-on parmi la ville ?

820

THOMAS

Pourquoi refuser votre fille
À des partis avantageux ?

BONIFACE

Hélas, que je suis malheureux
Je me vois sans fille et sans gendre.
Que n'acceptais-je ce Cléandre
Qu'un ami m'avait proposé !
Ah ! Que je fus mal avisé !

825

SCÈNE DERNIÈRE

Boniface, Monsieur Thomas, Cléandre, Élise, Guillot, Lisette.

THOMAS *(voyant venir Cléandre)*

Voisin, notre mort est certaine.

CLÉANDRE

Monsieur, pour vous tirer de peine,

Je viens...

830

BONIFACE

Ha traître, il faut mourir.

CLÉANDRE

Je saurai bien m'en garantir,
Si l'on me force à me défendre.

GUILLOT

Dites que vous êtes son gendre;
Aussi bien il s'en faut très peu.

835

THOMAS

Je n'ose me mêler au jeu.

CLÉANDRE

Apprenez que je suis Cléandre,
Qui veut devenir votre gendre.

BONIFACE

N'est-ce point encor m'abuser ?

CLÉANDRE

Mon dessein me peut excuser.

840

GUILLOT

Pour rendre t'excuse parfaite,
J'offre aussi d'épouser Lisette.

THOMAS

Je suis d'accord de l'union.

BONIFACE

Je suis plein de confusion.
Mais vous étiez tantôt Champagne.

845

CLÉANDRE

Champagne est mon nom de campagne.

ÉLISE

Mon cher père, pardonnez-nous.

CLÉANDRE

Acceptez-moi pour son époux.

GUILLOT

Mon maître est homme de mérite ;
D'ailleurs je vous en sollicite.

850

BONIFACE

Hé bien donc, je consens à tout.

GUILLOT

Lisette, nous sommes au bout
De nos travaux.

LISETTE

Oui, que t'en semble ?

GUILLOT

Que nous serons bientôt ensemble,
Et que devant trois fois trois mois
Tu chanteras à pleine voix
Des petits pâtés.

855

LISETTE

Tu folâtres.

GUILLOT

Tu te feras tenir à quatre,
Quand viendront ces petits marmots.
Que nous en aurons de Guillots
La race de ta Guillotière
Sera comme une pépinière.

860